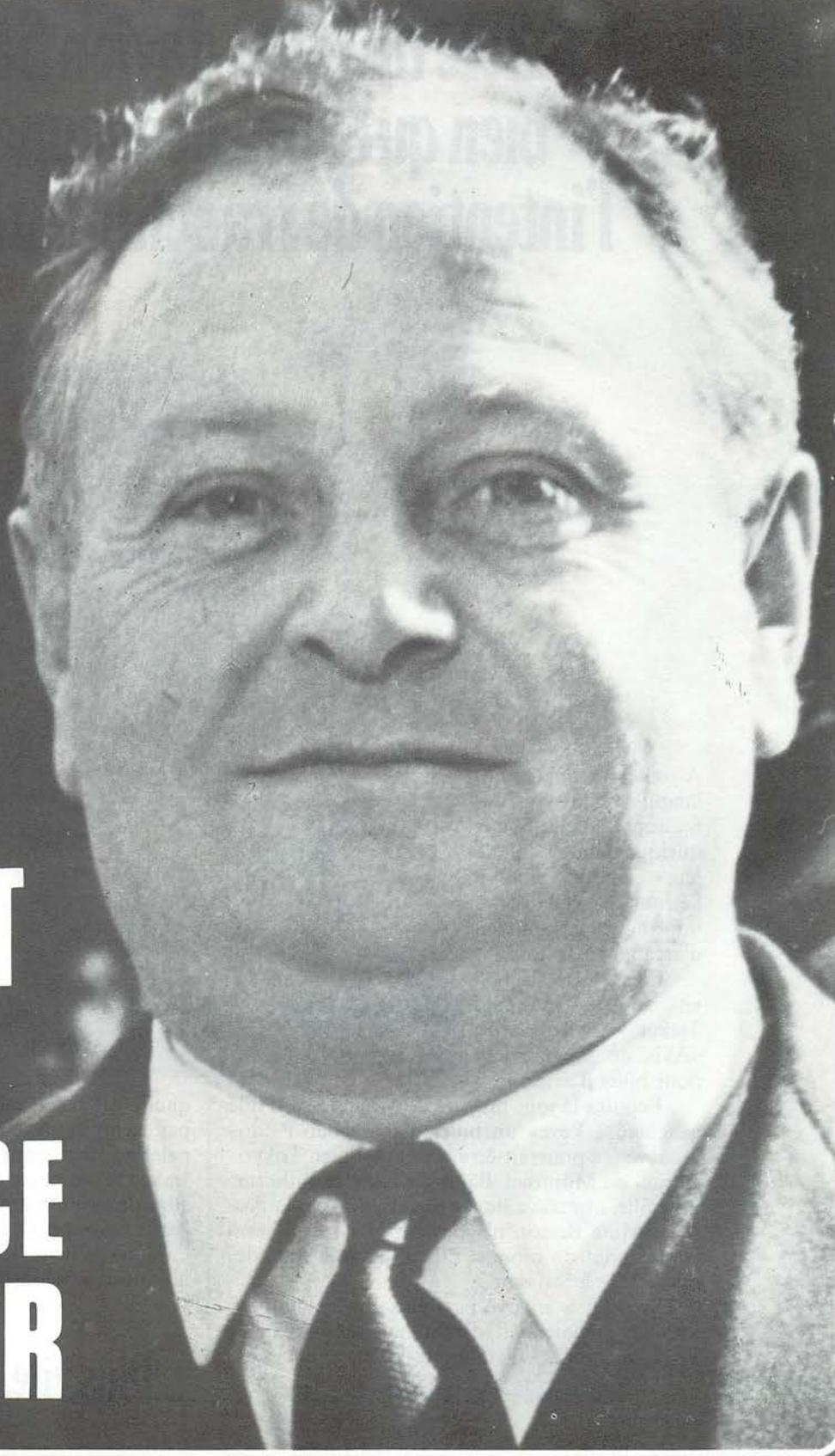


TRIBUNE DE CAUX

CAUX :
DÉPUTÉS
INTERROGÉS
PAR DES
JEUNES

PAGE 4

**Le
COMBAT
de
MAURICE
MERCIER**



Il était une fois une dame qui avait acheté un billet d'avion São Paulo-Genève bien qu'elle n'eût aucunement l'intention de franchir l'Atlantique.



A toutes les mères qui languissent d'avoir enfin auprès d'elles, pour quelques jours, un de leurs enfants fixé à l'étranger, Swissair offre un ingénieux moyen d'arranger les choses.

C'est le «P.T.A.», en anglais «Prepaid Ticket Advice», soit «Avis de prépaiement pour billet d'avion».

Ecoutez la jolie histoire de Mme Besson: Elle a acheté à Vevey un billet d'avion São Paulo-Genève (ce pourrait être tout aussi bien Tokyo-Zurich ou Montréal-Bâle). Ce billet était destiné à sa fille, qui travaille au Brésil. Mais voilà l'astuce: Mme Besson n'a pas expédié son billet à l'autre bout du monde. Elle a laissé la suite des opérations à Swissair.

Swissair a envoyé par télex à São Paulo un avis de prépaiement demandant au bureau de voyages Swissair d'établir le billet. Dûment in-

formée, Mlle Besson put choisir le jour de son départ, et il ne lui resta plus qu'à s'envoler, le cœur léger, vers la Suisse, vers sa mère. A qui Swissair avait communiqué en temps voulu le jour et l'heure d'arrivée de l'avion à Genève.

Sympathique, n'est-ce pas?

Et inutile d'ajouter que le «P.T.A.» est le moyen idéal qu'utilisera, par exemple, une entreprise suisse qui désire rappeler au siège, pour rapport, son représentant en Inde. Ou un oncle qui voudrait réunir, à l'occasion de son 80^e anniversaire, tous les neveux et petits neveux qu'il a de par le monde.

Que de belles histoires de retrouvailles Swissair aurait à raconter!

Plus vite, plus loin. **SWISSAIR**



TRIBUNE DE CAUX

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

N° 9 — SEPTEMBRE 1972

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Claire Evans-Weiss, Regula Flütsch, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillifer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

ABONNEMENTS TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24. Suisse : Fr. s. 18.—
Belgique : FB 220. Canada : \$ 5.—
Autres pays par voie normale : FF 27 ou
Fr. s. 21.— Pays d'outre-mer, par avion :
FF 30 ou Fr. s. 24.—

Prix spécial étudiants, lycéens :

FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120.

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.
En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Avant les élections... et après ?

Nous vivons dans un climat préélectoral. Point n'est besoin d'être un observateur très perspicace pour se rendre compte que toute la politique des Etats-Unis, et en conséquence d'autres pays du monde, est désormais subordonnée à l'échéance de novembre, dont les Sud-Vietnamiens risquent de faire les frais.

La France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Australie sont dans une situation assez parallèle. On tremble en songeant à ce qui pourrait se passer en Occident si une crise internationale éclatait, sur le front de la monnaie ou sur un autre.

On peut déplorer que nos machines électorales s'emballent, tournant au rythme des succès électoraux de tel ou tel parti plutôt qu'à celui des intérêts du pays, souvent mis aux oubliettes. La démocratie ne s'exerce-t-elle pas toute l'année ? Au bout du compte, les gouvernés n'ont-ils pas les gouvernements qu'ils méritent ? En Angleterre, rappelle le *Journal de Genève*, une des causes des récentes grèves a été le « court-circuit entre la base et l'exécutif ». Une minorité activiste en

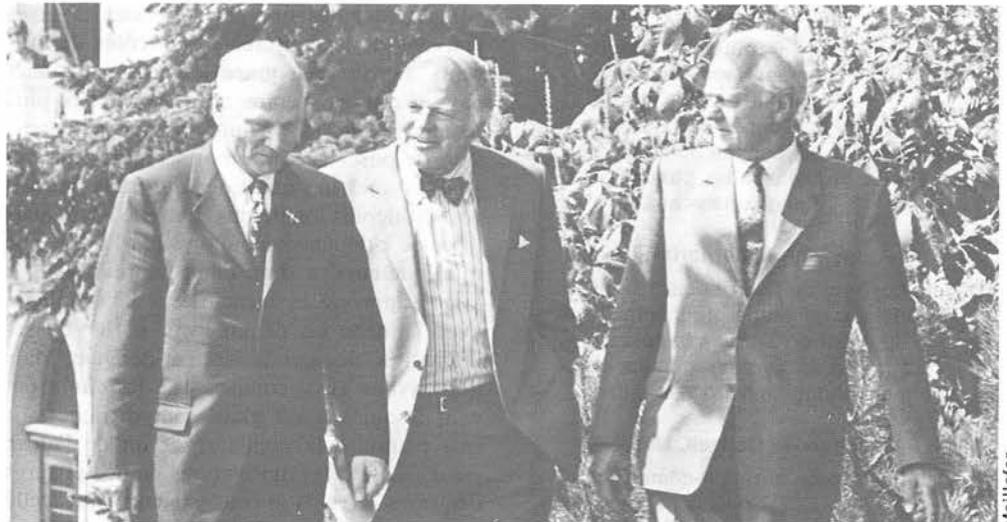
a profité. Un pareil état de choses pourrait se répéter dans chacune de nos démocraties.

C'est une chose d'élire des représentants. Mais que faisons-nous pour eux une fois qu'ils sont en place ?

La rencontre parlementaire qui vient d'avoir lieu à Caux a fourni un élément de réponse en permettant des échanges naturels entre électeurs et élus. Il en est ressorti une similarité fondamentale d'options devant la vie : servir... ou se servir !

Plus d'un cherche des excuses à son indifférence dans son ignorance des questions politiques et dans un certain sentiment d'impuissance. Pourtant, les députés présents à Caux ont souligné combien ils comptaient, malgré leurs occupations absorbantes, sur des amitiés sincères et désintéressées pour que soit assurée la bonne marche des affaires d'un pays.

Aider nos représentants à faire preuve de courage moral dans leurs choix politiques est aussi important que notre propre choix électoral. Espérons que les pages suivantes stimuleront la réflexion et l'action.



M. Scheu, l'initiateur de la rencontre parlementaire, entouré de deux de ses collègues suisses. A droite, M. Jakob Bächtold ; à gauche, M. Willy Sauser.

SOMMAIRE

- 4 Questions à des parlementaires
- 8 Le combat de Maurice Mercier

- 12 Dans une petite entreprise suisse, l'esprit de la participation

LES PARLEMENTAIRES QUI ONT PARTICIPÉ A LA RENCONTRE

M. Adolf Scheu, Allemagne

Député socialiste au Bundestag
depuis trois ans.

Habite Wuppertal. Marié, onze enfants.

Siège à la commission
des affaires économiques.

M. Otto Wulff, Allemagne

Député chrétien-démocrate
au Bundestag depuis trois ans.
Habite Schwerte, dans la Ruhr.

Marié, deux enfants.

Membre de la commission des Finances
et de l'aide au tiers monde.

M. Walter Gut, Suisse

Responsable depuis un an du
Département de l'instruction publique
au sein du gouvernement
du canton de Lucerne. Célibataire.

M. Albert Dassié, France

Député non inscrit,
au Parlement depuis huit ans.

Habite Nantes. Marié.

Siège au Conseil de l'Europe.
A Paris, il s'est penché notamment
sur les problèmes des personnes
handicapées et âgées.

M. Karl Mitterdorfer, Italie

Député du Tyrol du Sud depuis 15 ans.
Habite Bolzano. Marié, trois enfants.

S'est consacré à la défense
des droits de la population
germanophone du Nord-Est italien.

M. Johannes Østtveit, Norvège

Député chrétien-démocrate
depuis sept ans.

Habite Telemark, au sud de la Norvège.

Marié, quatre enfants.

S'est spécialisé
dans les affaires sociales
et la lutte contre l'alcoolisme.

M. Anton Skulberg, Norvège

Député centriste depuis trois ans.
Habite dans le comté d'Østfold.

Marié, trois enfants.

Siège à la commission de l'éducation
et des affaires ecclésiastiques.

Francs propos

DES DÉPUTÉS RÉPONDENT AUX JEUNES

Appartenant à des familles politiques très diverses, quatorze députés européens se sont retrouvés à Caux au début du mois d'août. Au premier plan de leurs préoccupations : trouver le dénominateur commun qui permettra la création d'une société où chaque homme aura sa place.

Outre les réunions qu'ils ont tenues entre eux, les députés ont participé aux diverses activités de la conférence aux côtés de huit cents autres personnes de quarante-deux pays. Certains d'entre nous, parmi les plus jeunes, n'ont pas voulu manquer l'occasion de poser à ces hommes réputés inatteignables quelques questions qui nous démangeaient depuis longtemps. La rencontre, qualifiée de « douche bénéfique » par l'un de nos interlocuteurs, a duré deux heures. Nous y avons apprécié la franchise et la simplicité avec laquelle un député peut parler de ses difficultés, de sa conscience et de Dieu. Mais nous avons aussi compris que les choix devant lesquels il est placé sont difficiles. Et que peut-être la meilleure façon de l'aider est d'analyser les motivations de nos propres décisions avec la même exigence que celle que nous attendons de lui.

D'emblée, M. Scheu affirme avec force : « Dans les parlements actuels, les députés servent trop souvent leur ambition et leur succès. Cela est moralement faux. Pour faire passer le succès personnel au deuxième plan, il faut un changement de l'individu. C'est cette préoccupation qui a été au centre de nos délibérations ici à Caux. »

Interrogé sur la question de savoir si le système parlementaire peut encore agir avec



Maillefer

Ils veulent savoir.

efficacité en cas de crise grave, comme dans celui de l'Irlande, M. Mitterdorfer répond : « Le système parlementaire traverse une crise. J'ai l'impression que malgré toutes leurs activités, les parlementaires ne sont pas suffisamment en contact avec la réalité car, souvent, ils pensent avant tout à leur position et prennent les choses personnellement. La présence dans le Gouvernement italien actuel de 58 secrétaires d'Etat est révélatrice de cette tendance. Pourtant, il est possible de surmonter ces difficultés et de faire passer ses désirs au second plan. Ce n'est pas aisé, car le parlementaire a besoin d'être bien vu pour être réélu, comme je viens d'en faire personnellement l'expérience. »

Ligne du parti et impératifs de la conscience

Une autre question nous brûlait la langue. Que fait un député en cas de conflit entre son parti et sa conscience ? M. Scheu précise que des opinions divergentes, mais objectives, ne posent pas nécessairement des cas de conscience. « D'autre part, dit-il, une décision prise contre la ligne du parti nous expose au danger de ne pas être sélectionné pour les prochaines élections. Quant à moi, c'est toujours la conscience qui l'emportera. »

M. Skulberg souligne le fait que les questions sont souvent discutées pendant des mois, parfois des années, au sein des groupes parlementaires et que c'est à ce niveau-là qu'il faut se battre pour ses convictions. M. Dassié admet très franchement que s'il est devenu un député non inscrit, c'est justement à la suite d'un conflit entre ce que lui dictait sa conscience et son ancien parti.

La Norvège doit être un pays plus libéral, si l'on en croit M. Østtveit. « Je suis pacifiste, dit-il, tandis que mon parti soutient notre appartenance à l'OTAN et vote le bud-



De gauche à droite : MM. Dassié, Mitterdorfer, Scheu, Østveit, Gut et Wulff. Derrière M. Gut, M. Skulberg.

get militaire. Depuis sept ans, j'ai voté contre, par principe. Cela m'a valu quelques difficultés au moment du choix des candidats, mais mes électeurs m'ont soutenu. »

Un député semble toujours à la limite du surmenage. Selon les chiffres cités récemment par l'hebdomadaire *Spiegel*, le député du Bundestag consacre en moyenne vingt heures par semaine aux tâches de représentation et deux heures seulement à la réflexion. Si on additionne les heures passées en sessions plénières, en groupe et en commissions, on arrive au total de quatre-vingts heures par semaine. On peut se demander où le parlementaire trouve encore le temps de voir sa famille, s'il en a une !

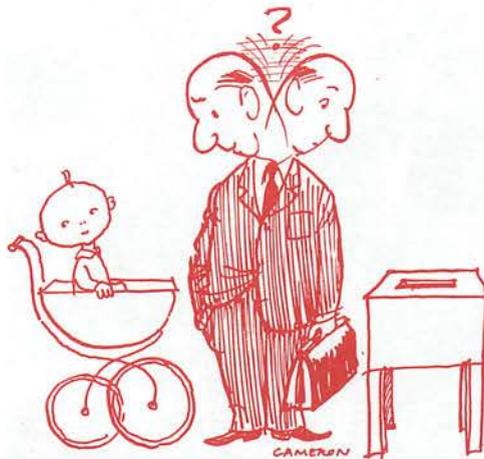
A ce propos, M. Wulff, qui est venu à Caux comme ses collègues norvégiens avec femme et enfants, revient sur la question des mobiles en politique. « Si un homme politique est motivé par son ambition, il ne pourra assumer ses responsabilités familiales de façon satisfaisante. Si par contre il sait se servir de ses compétences là où elles sont vraiment nécessaires, alors il ne devrait pas y avoir de conflit. »

Sérier les priorités

M. Mitterdorfer reconnaît que c'est pour lui un des plus grands dilemmes. « Quand je pense à mes trois enfants dont l'aîné n'a que dix ans, un âge où il a besoin d'aide, c'est un arrachement chaque fois que je dois partir pour Rome. » Poursuivant sa pensée, il ajoute : « Un autre de mes dilemmes est de savoir quelles sont mes vraies tâches. Comment décider ce qui est important et ce qu'on peut laisser tomber sans crainte ? Il est tellement difficile de prendre les décisions nécessaires sans se laisser absorber dans un activisme qui vous prive précisément de la possibilité de faire l'essentiel. Troisième dilem-

me : comment savoir quand se retirer de la politique ? C'est là qu'on a vraiment besoin de directives divines. »

M. Scheu livre sa solution : « Pour ma part, j'aurais échoué il y a un an et demi si je n'avais pas repris la pratique quotidienne du moment de silence pour faire le tri de mes priorités. Depuis, j'ai davantage de temps pour ma famille, plus de temps pour mon travail, et plus de succès dans les rangs de mon groupe parlementaire. De surcroît, je me trouve en bien meilleure santé ! »



Quel est mon objectif politique : prochaine élection ou prochaine génération ?

Comment parvenir à préserver sa liberté intérieure apparaît aussi à M. Gut comme un sujet d'importance primordiale. « Les exigences qui se présentent aux hommes politiques sont si nombreuses, si complexes et si absorbantes, que l'on se trouve très vite prisonnier des dilemmes dont on vient de parler. Comment trouver le temps d'étudier les dossiers à fond tout en maintenant son équilibre spirituel, comment réaliser la synthèse entre la méditation et l'action, voilà les deux questions essentielles. Pour moi,

c'est un problème très actuel, très brûlant, et je vais m'efforcer de trouver cette année plus de temps pour maintenir cet équilibre. »

Anticiper les crises

Tout naturellement, nous demandons à nos interlocuteurs ce que nous pouvons faire pour les aider dans leur tâche. M. Østveit formule à cet égard plusieurs propositions : « Pour anticiper les crises, le mieux serait que les « masses silencieuses » assument des responsabilités vis-à-vis de tous les problèmes et jouent pleinement le jeu démocratique. Un plus grand nombre de citoyens pourraient alors exercer une influence politique. Nous sommes de plus en plus sous l'emprise de groupuscules extrémistes qui visent à exercer une influence politique et idéologique par le truchement des moyens de communication de masse. Il est essentiel que tout homme, toute femme, fasse connaître son opinion de façon que la base de nos décisions soit assez large pour être vraiment démocratique. L'organisation d'un parti est très importante dans cette perspective, car chaque membre de la société doit pouvoir jouer son rôle dans l'élaboration de la ligne de la pensée des partis politiques et, par là, avoir sa part de responsabilité dans les décisions. »

Et M. Scheu de s'écrier : « Pourquoi l'homme ordinaire n'aurait-il pas aussi l'idée de rendre visite à un député non pour revendiquer quoi que ce soit, mais pour lui proposer : En quoi puis-je vous aider ? Voilà qui serait un miracle ! »

Les jeunes Asiatiques qui étaient parmi nous n'ont pas manqué d'aborder la question du tiers monde. « Quel rôle joue-t-il dans vos réflexions et vos décisions quotidiennes ? » demandent-ils aux sept parlementaires européens qui leur font face. Ces der-

niers ne se sont pas contentés d'avancer des chiffres, révélateurs certes, mais qui pour le moment ne provoquent aucun changement notable dans la politique des pays nantis. Mais ils soulignent combien ils sont conscients des répercussions dans le reste du monde de la façon de vivre des Occidentaux.

M. Scheu reconnaît que ses visites à Caux ont beaucoup contribué à éveiller son intérêt pour les problèmes asiatiques. « Cet endroit est une des plus précieuses sources d'informations sur le tiers monde, dit-il. Autrefois j'en parlais lors des débats sur l'aide au développement et j'avais des entretiens réguliers avec le ministre responsable. Mais je pensais au fond que c'était l'affaire de la commission spécialisée. Ce n'est que depuis l'année dernière que cette question est devenue pour moi un réel souci avec lequel je me débats presque quotidiennement. Je crois

mandé si nous approchions d'une solution au problème sud-tyrolien¹. Car il espérait que ce pourrait être un exemple propre à inspirer l'Inde qui se débattait avec des problèmes similaires.

» Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ces problèmes étaient brûlants et combien les peuples asiatiques se tournent vers l'Europe pour voir ce qui se fait dans des cas semblables au leur. J'ai compris que c'était de la trahison de considérer nos difficultés comme notre bien personnel. Prenons le cas précis du nationalisme, qui concerne les Tyroliens du Sud. Nous avons poussé à l'extrême l'idée de l'Etat-nation et du nationalisme européen, puis nous l'avons exportée. Notre tâche consiste maintenant à montrer que l'on peut dépasser cette attitude et que, au-delà des frontières, on peut parvenir à une coopération raisonnable. Ce serait fournir un

et M. Wulff tiennent encore à exprimer ce que leur séjour à Caux leur a apporté. Pour le député allemand, le nom du parti chrétien-démocrate est lourd d'exigences. « Et je sens, dit-il, que l'esprit de cette maison peut nous aider, mes collègues et moi, à nous en montrer dignes. » M. Dassié, lui, déclare : « Je suis venu chercher à Caux la confirmation de ce que j'avais cru comprendre quand j'avais pris contact avec le Réarmement moral. Ce mouvement m'a révélé que dans le monde entier des parlementaires se sont rendu compte que, au-delà même du parlementarisme, il y avait Dieu qui devait animer leur cœur, quelle que soit leur appartenance politique. La révélation aussi de voir mon ami Scheu et son collègue de l'opposition ainsi que nos deux collègues norvégiens unis dans une même idée, celle de rendre l'homme meilleur pour qu'il serve mieux les au-



M. Scheu : « En bien meilleure santé. »



M. Østtveit : « Mes électeurs m'ont soutenu. »



M. Wulff : En famille à Caux.

que l'erreur que nous commettons en Europe est de traiter cette question comme s'il s'agissait d'un simple problème économique ou financier. Alors que la façon dont nos gouvernements et parlements la résoudre pèsera non seulement sur le tiers monde, mais aussi chez nous. »

M. Mitterdorfer ajoute de son côté : « Je n'oublierai jamais l'impression que m'a faite il y a quelques années M. Rajmohan Gandhi, le petit-fils du Mahatma, quand il nous a de-

exemple utile aux jeunes Etats qui se débattent encore avec ces problèmes. »

« Si l'on jette un coup d'œil sur la situation matérielle du monde, conclut M. Scheu, on ne peut que désespérer de la politique et se retirer. Mais il s'agit de savoir si nous allons prendre conscience du fait qu'une minorité de gens aux critères de vie exigeants peut contrebalancer l'influence d'éléments négatifs. »

Au terme de notre rencontre, M. Dassié

tres. Mon regret, c'est que les parlementaires français qui étaient là, mon collègue Arnould et moi-même, nous ne représentions pratiquement que la même portion de la majorité. Mon espoir, c'est de voir l'année prochaine non seulement des membres de la majorité, mais aussi des membres de l'opposition. C'est dans ce sens que je m'engage à travailler. »

Le lendemain, M. Scheu prenait la parole au nom de ses collègues à la session plénière

de la conférence. Son allocution, remarquable par sa clarté, résumait les conclusions auxquelles son groupe de travail était parvenu.

M. Scheu : un point de départ

« Nous sommes tombés d'accord pour regagner nos parlements respectifs résolus à mesurer quotidiennement nos actes politiques selon les valeurs éthiques absolues d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. Cela implique que chacun soit prêt à changer chaque jour, à admettre ses erreurs devant son partenaire comme son adversaire politique, à demander et à accorder le pardon. Les hommes politiques qui ne comprennent rien à l'art de changer les hommes sont réduits à tenter de les manipuler ;



M. Mitterdorfer : « Ce qui est important. »

ils ne peuvent pas prétendre alors agir avec efficacité.

» Il suffirait d'un petit nombre d'hommes dans les parlements occidentaux qui se déclarent prêts à vivre et à agir ainsi pour que soient considérablement réduites les tensions qui constituent un important pourcentage des pertes d'énergie dans la vie politique, pour que soient abattues les barrières humaines et politiques qui se dressent sans cesse, pour que soient libérées des forces positives jus-

qu'à présent ignorées. Nous avons convenu, chacun en fonction de sa position politique particulière, de maintenir le contact entre nous et avec le centre de Caux ; et de ne pas nous satisfaire du petit cercle d'hommes réunis à l'occasion de cette première rencontre, mais d'inviter un nombre plus grand de collègues à la prochaine rencontre de Caux en 1973.

» Cette semaine a marqué le départ d'une nouvelle coopération dans l'esprit de Caux entre parlementaires européens. Ceux qui ont participé à ces journées sont déterminés à continuer sur cette voie. »

Catherine Guisan
(Photos Danielle Maillefer)

1) L'ancienne province autrichienne du Tyrol du Sud avait été rattachée à l'Italie en 1918. Mussolini pratiqua une politique d'assimilation



M. Dassié : « Plus nombreux l'an prochain. »

intensive qui dressa contre lui la minorité germanophone. Après la Deuxième Guerre mondiale, le conflit ne fit que s'envenimer et prit une tournure violente. Cependant, au terme de longues négociations, un accord a été signé en 1971 garantissant à la communauté de langue allemande des droits plus étendus. Des représentants des deux communautés ont souligné à Caux que cette évolution n'était pas étrangère aux contacts noués dans le cadre de l'action du Réarmement moral.

parce qu'un monde
frappe à la porte...

tout homme moderne
doit posséder

**la grande
encyclopédie**

Larousse



en 20 volumes, une bibliothèque
de 8 000 titres qui rend
l'événement intelligible,
le futur prévisible,
le présent utilisable.

8 000 problèmes
(400 000 sujets traités)
présentés dans l'ordre
alphabétique sous forme
d'articles-dossiers ;

1 000 spécialistes internationaux
15 000 illustrations en couleurs.

reliure de luxe (23 x 30 cm)

un 21^e volume d'index
est offert à tous les souscripteurs

**le tome 3 est déjà paru
(Australie - Bouddhisme)**



PRIX DE FAVEUR DE SOUSCRIPTION

Facilités de paiement.

CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES



Maurice Mercier et sa femme Lina sur le seuil de la boutique qu'elle tenait dans le XV^e arrondissement de Paris.



En 1952, Mercier organise et préside une manifestation du Réarmement moral à Lille, qui rassemble 4000 personnes.

LE DÉPART D'UN COMBATTANT

Un être exceptionnel nous a quittés. Le syndicaliste français Maurice Mercier, qui a dirigé depuis vingt-cinq ans la Fédération du textile Force Ouvrière, est mort le 6 août dans la petite maison de Cahors où, déjà bien affaibli par la maladie, il s'était retiré il y a à peine deux mois.

L'influence de Maurice Mercier a dépassé de beaucoup les seuls horizons du mouvement ouvrier. La vigueur peu commune de sa personnalité, la lutte syndicale dans laquelle il s'était lancé, tout jeune, à l'époque de la dépression économique, la formation reçue pendant onze ans au sein du Parti communiste, les problèmes de conscience qui se posèrent à lui pendant la guerre et à la Libération, enfin la flamme retrouvée en 1950 au contact du Réarmement moral : tout cet acquis a donné à Maurice Mercier une façon originale d'aborder les choses et les gens.

Il s'est en quelque sorte élevé au-dessus des querelles de systèmes. Des positions anticommunistes ou anticapitalistes lui paraissaient absurdes, susceptibles seulement de durcir ceux qu'elles visaient. Ce qui ne l'empêchait pas de rester extraordinairement lucide sur les automatismes internes des deux régimes. En plein printemps de Prague, il me disait avec une sûreté qui m'étonnait alors : « Tu verras, dans quelques mois, l'Union soviétique sera contrainte d'intervenir. Elle ne peut pas se permettre de perdre la Tchécoslovaquie. »

Les deux systèmes qui se partagent le monde

avaient aux yeux de Mercier le même défaut : ils se révélaient incapables de susciter une transformation des comportements. Les rapports sociaux, comme les relations internationales, allaient donc se résumer, pensait-il, en une vaste compétition humaine. Appor-teront des solutions durables aux contradictions économiques et aux injustices sociales ceux qui à l'Est ou à l'Ouest auront su former un type d'homme libéré de l'égoïsme et des préjugés. C'est pourquoi Maurice Mercier avait mis toute sa foi dans le Réarmement moral, foi qui ne fit que croître au long des années. Et ces derniers mois, alors que sa santé déclinait rapidement, alors que nous le trouvions chez lui souvent sans force, pâle, exténué, son visage et son corps reprenaient vie en un instant quand il évoquait les possibilités de renouvellement qu'offraient au monde les idées de Frank Buchman. « Le Réarmement moral, me disait-il un jour, a représenté la facette la plus passionnante de ma vie révolutionnaire. »

Solution de rechange

Pour lui, la révolution n'était pas l'apanage d'une classe. Il ne considérait les patrons ni comme des ennemis à abattre, ni comme des ogres auxquels il s'agissait d'arracher des avantages. Il attendait d'eux qu'ils se haussent à ce courage moral qui en ferait les

partenaires des syndicalistes les plus éclairés dans la recherche à la fois d'une économie dynamique et de la plus grande dignité des travailleurs. C'est dans cette perspective qu'il avait pris à cœur d'élargir l'optique de nombreux chefs d'entreprises et de les aider à opérer la mutation d'esprit nécessaire, comme il l'escomptait aussi de ses camarades syndicalistes. Ce combat ne s'est pas toujours révélé aisé, mais Mercier ne s'est jamais découragé de ce qu'il considérait comme la seule solution de rechange aux aspects inhumains du capitalisme comme du totalitarisme.

Les patrons du textile avec lesquels il a négocié depuis vingt ans n'ont pas trouvé en lui un partenaire facile. Il les a parfois entraînés bien plus loin qu'ils n'étaient prêts à aller. Mais c'est une industrie tout entière qui a bénéficié des accords réalisés, et cela malgré le déclin qui, en vingt ans, a fait perdre au textile près de la moitié de ses effectifs.

Aujourd'hui, la question se pose : quels sont les syndicalistes français qui sauront s'affranchir suffisamment des préjugés, des idées acquises et des mentalités de classe pour reprendre le rôle ardu, mais porteur d'espérances, que Mercier a su assumer ?

En deçà du penseur, de l'idéologue, Maurice Mercier était aussi un homme qui aimait la vie, la nature, la simplicité. Son épouse, Lina, dont l'entrain et le

dévouement l'ont solidement épaulé depuis vingt-six ans — elle fut aussi la fidèle secrétaire de la Fédération — rappelle l'ardeur avec laquelle il entretenait avec elle des marches de plusieurs heures dans les collines ensoleillées du Quercy. Il écoutait les oiseaux, s'arrêtait dans ces petits restaurants de village où l'on soigne les petits plats. A l'exception des livres — il lisait beaucoup et il savait lire — il n'achetait rien pour lui-même. En dehors de la télévision qui, pendant sa maladie, fut un précieux point de contact avec l'actualité, son foyer est toujours resté exempt des gadgets de notre société de consommation.

« Les bouchées doubles »

Cette dernière année, depuis sa seconde opération — dont il ne se remit jamais — il a souffert plus qu'il voulait bien le dire. Il parlait peu de ses maux. Il projetait son regard vers le jour où, enfin guéri, il pourrait reprendre la route, rencontrer les hommes de tous bords avec lesquels il construirait la société de demain. Le Québec, l'Inde, le Brésil étaient constamment dans son esprit. « Dès l'année prochaine, nous



En haut, à gauche : Au congrès de sa Fédération du Textile (1962). A droite : A Caux, avec Frank Buchman.



En bas, à gauche : Mercier et le syndicaliste Sibnath Banerjee qui l'avait reçu à Calcutta lors de sa visite en Inde avec Frank Buchman. A droite : André Bergeron, secrétaire général de Force Ouvrière, et Mercier lors de la remise à celui-ci des insignes d'officier de la Légion d'honneur à la maison du Réarmement moral à Paris.

(Photos d'archives)

disait-il, je me joindrai trois mois par an aux équipes du Réarmement moral. Le temps presse. Nous devons mettre les bouchées doubles.»

Etait-ce un pressentiment ? Toujours est-il qu'il semblait impatient, depuis quelques mois, de transmettre un message au Réarmement moral, dont il voulait voir l'action s'accélérer. Tout ce qui était routine, tiédeur, manque d'imagination, formules toutes faites, il n'avait pas peur de le stigmatiser chez ses meilleurs amis. « Vous ne vous rendez pas compte, disait-il, du potentiel révolutionnaire que vous avez dans le Réarmement moral. J'aimerais que vous sentiez comme moi à quel point la route est libre. Personne d'autre n'apportera une réponse aussi complète. De même que le génie des hommes, au siècle passé, a donné naissance aux réformes économiques, le Réarmement moral nous conduira ce siècle-ci aux

grandes réformes morales et idéologiques et à la création de l'unité. »

Dès le premier coup d'œil

Qu'y avait-il de commun entre Maurice Mercier et Frank Buchman ? A vues humaines, tout aurait dû les séparer, mais ils se sont compris dès le premier coup d'œil. « C'est un homme universel », disait Mercier de Buchman, et il ajoutait : « Vivre à ses côtés vous remplit de bien-être et de calme, vos pensées sont plus profondes et plus vraies. Son humilité chrétienne commande le respect. Des révolutionnaires comme nous trouvons sa compréhension du monde sans limites. »

Aujourd'hui, on commence à mesurer le vide qui soudain se fait à nos côtés. Ces visites, souvent hebdomadaires, que mes amis et moi rendions à Maurice Mercier, chez lui, ou à son bureau, étaient immanquablement stimulantes. Riches pour notre propre compréhension du monde, et précieuses pour l'orientation à venir du Réarmement moral. Notre coup de sonnette semblait toujours le surprendre en pleine réflexion, et il poursuivait celle-ci à haute voix, sans beaucoup d'explication, dans le langage brut et coloré qu'était le sien. Toute l'actualité y passait, scrutée d'un regard pénétrant. Et il nous fallait parfois cinq, dix minutes pour rattraper cette pensée toujours en mouvement, sautant d'un pays à l'autre, d'un événement à l'autre qu'il rapprochait aussitôt dans son esprit comme si le rapport de cause à effet nous était à nous aussi évident.

Les forces invisibles

Mercier est-il devenu croyant ? Ce syndicaliste, héritier de l'anticléricalisme le plus rigoureux, formé au creuset du communisme athée, a emporté avec lui son secret. Mais les « forces invisibles » dont il parlait très naturellement, celles qui l'ont saisi et ont galvanisé ses énergies aux moments les plus désespérés de la Résistance, l'ont accompagné sur une longue route. Pour Mercier, la « présence » entourant les hommes qui ont aligné leur vie sur des valeurs morales rendait possible l'impossible. On voudrait que beaucoup de croyants aient cette même foi dans l'absolu. Un jour qu'un homme de lettres, au cours d'un entretien, fit quelques réserves sur la notion de « critères moraux absolus » telle qu'elle est comprise dans le Réarmement moral, Mercier répliqua aussitôt : « Si le Réarmement moral était fait de demi-mesures, aucun d'entre nous ne serait ici. »

Maurice Mercier n'est plus. Mais l'espoir, la conviction, qu'il a su transmettre à ceux qui l'approchaient, donnera à sa vie comme un prolongement naturel, permanent, dans le devenir de l'humanité.

Jean-Jacques Odier

MAURICE MERCIER (1907-1972)

Né à Roanne, Maurice Mercier grandit dans les milieux ouvriers du textile. A six ans, son esprit est marqué par une grève de neuf mois qui ne se termine qu'avec la déclaration de guerre. Après avoir travaillé dès l'âge de 13 ans, il entre dans une usine et milite à la section syndicale, dont il devient secrétaire à l'âge de vingt ans. En 1934, il adhère au Parti communiste. En 1941, il entre dans l'action clandestine contre l'occupant avec pour tâche de réorganiser le mouvement syndical. Au moment de la libération de Paris, il siège à plusieurs commissions du Conseil National de la Résistance et assume les fonctions de secrétaire général de la Fédération C.G.T. du textile.

Peu après, en désaccord avec les mots d'ordre et les méthodes de la C.G.T. et du Parti communiste, il rompt avec ces organisations. Il ne reprend l'action qu'à la naissance de la centrale Force Ouvrière, au sein de laquelle il crée la Fédération du textile.

Maurice Mercier fait la connaissance du Réarmement moral en 1950 alors que se discute la convention collective nationale du textile. L'année suivante, il sillonne la France pour amener à Caux des délégations de 80 usines, dont 50 du textile. La convention est signée peu après. « Un climat de confiance s'est créé, dit Mercier. Il nous a permis de jeter les fondements solides qui devaient

aboutir aux accords du 9 juin 1953 » (où l'Union des industries textiles et trois organisations syndicales « prennent, selon les termes des accords, devant l'opinion publique, l'initiative d'aborder de front et en toute franchise les problèmes essentiels dont la solution doit assurer progressivement la rénovation et l'expansion de l'industrie textile dans l'intérêt commun des travailleurs, des entreprises et du pays »).

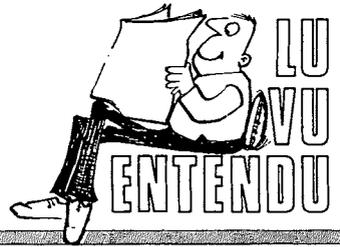
Dans les années qui suivent, le textile, dans le même esprit, est la première branche d'industrie à accorder la retraite complémentaire, les allocations complémentaires en faveur des chômeurs partiels, puis la 4^e semaine de congés payés. Mercier met sur pied un bureau intersyndical d'études permettant de faire un « inventaire permanent et honnête des professions textiles ». Il crée aussi une école qui donnera l'occasion à 4000 militants de se former sur le plan syndical et économique.

En 1964 et en 1967, des rencontres à Caux de syndicalistes et de patrons européens, préparées par Mercier, préludent à l'organisation, à Bruxelles, de tables rondes de l'industrie textile pour les pays du Marché commun.

En mai 1972, au congrès de sa Fédération, Mercier quitte ses fonctions de secrétaire général pour commencer « une retraite attentive ». Celle-ci ne durera qu'à peine deux mois.

RÉARMEMENT MORAL

INFORMATION



Visite en Irlande

Répondant à l'invitation que lui avait adressée une soixantaine d'Irlandais du Sud et du Nord, une délégation américaine de trente et une personnes a passé une semaine à Dublin, Belfast et Londonderry, en route pour Caux. Ce groupe était formé de Blancs et de Noirs, de protestants, de catholiques et de juifs, de Canadiens francophones et anglophones.

Le *Dublin Evening Press* du 25 juillet fit une large place en première page aux déclarations de l'un des membres de cette délégation, le chef indien Gordon Crowchild, qui appartient à la tribu canadienne des Sarcee.

« Le chef, qui a travaillé au Canada à l'amélioration des relations entre Indiens et Blancs, écrit notamment le journal, estime que certains éléments en Irlande du Nord se servent des Eglises dans ce qui n'est rien d'autre qu'une lutte pour le pouvoir.

» Le chef Crowchild appartient, ainsi que les autres membres de la délégation, au mouvement du Réarmement moral. Ils sont arrivés à Belfast vendredi, juste après les terribles bombardements de l'IRA.

« — Je ne crois pas que la situation nord-irlandaise soit désespérée, a ajouté le chef. On voit des événements semblables se dérouler dans d'autres régions du monde. La même chose pourrait se passer dans mon pays demain.

» Par quoi a-t-il été frappé à Belfast ? « Par les soldats debout dans les rues, prêts à tirer, par les gens qui ne semblent plus oser marcher dans leur propre ville. Je ne suis pas venu pour résoudre les problèmes de l'Irlande du Nord, a-t-il conclu, mais je tenais à faire part de mes convictions et de mes expériences aux personnalités responsables qui m'ont reçu. » Il n'a pas voulu préciser de quelles personnalités il s'agissait, mais a laissé entendre que les militants catholiques du mouvement pour la paix de Derry en faisaient partie. »

Le Japon à Caux

Vingt-trois personnalités japonaises appartenant aux cercles dirigeants de l'industrie ont saisi l'occasion d'un voyage d'étude en Europe pour passer quatre jours à Caux. Leur délégation avait à sa tête M^{me} Fujiko Hongo, présidente de l'Institut nippon du

travail, et M. Minemura, professeur à l'Université de Keio. Ce dernier a souligné que lui-même et ses collègues estimaient que les quatre critères moraux d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour absolu leur paraissaient être la meilleure base d'engagement de l'homme dans le monde moderne et que sa délégation allait introduire au Japon ce qu'ils avaient appris à Caux.

Présence méditerranéenne

Douze des dix-sept pays riverains de la Méditerranée ont été représentés à Caux durant les cinq premières semaines de conférences. On a remarqué tout particulièrement une délégation marocaine, des fonctionnaires du Ministère de l'éducation de Tunisie, des étudiants égyptiens, libanais, turcs et maltais.

Le ministre et le commissaire

Au mois d'août 1969, l'île de Bougainville, en Papouasie - Nouvelle-Guinée, était le théâtre d'un dur affrontement entre les populations autochtones de l'île et la compagnie qui y exploite une des plus grandes mines de cuivre du monde. Grâce à l'intervention de Paul Lapun, le représentant élu de l'île, une solution satisfaisante pour les populations concernées fut trouvée.

M. Lapun, qui ne cache pas ses convictions pour le Réarmement moral, est aujourd'hui ministre des Mines dans le Gouvernement de la Papouasie - Nouvelle-Guinée, qui se prépare à l'indépendance. Il participait le mois dernier avec une délégation de neuf Néo-Guinéens à une rencontre du Réarmement moral à Brisbane, dans l'Etat australien du Queensland, au cours de laquelle fut beaucoup débattue la question des relations entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée. Répondant à une intervention de M. Lapun, le commissaire de police du Queensland, M. Whitrod, rappela qu'en qualité de chef de la police néo-guinéenne à l'époque du conflit, il avait été le témoin de l'action de Lapun. « C'est le souvenir de ce que vous avez accompli alors, dit-il, qui m'a souvent aidé ici lorsque j'avais d'importantes décisions à prendre. »

Evolution commune

L'on ne peut surmonter les contradictions et les périls tragiques de notre ère qu'en rapprochant et en modifiant ensemble les structures capitalistes et socialistes.

Andrei Sakharov, membre de l'Académie des sciences d'URSS (dans un document publié par l'hebdomadaire *L'Express*)

Se dépasser

Il est toujours intéressant pour un homme de savoir jusqu'où il peut aller physiquement et moralement, et quel degré d'effort, de misère, de peur aussi, il peut supporter. Il y a beaucoup d'hommes dans le monde qui ne doivent pas le savoir et qui, peut-être, ont des capacités plus grandes qu'ils le croient.

Le premier ministre Pierre Messmer (dans une interview recueillie par *Paris-Match*)

Le fond du problème

Mohammed Heykal, rédacteur en chef du journal *Al Ahram*, reproche aux dirigeants soviétiques d'avoir été incapables de « saisir l'importance du nationalisme et des valeurs spirituelles arabes en dépit de longues années de coopération ». Il rappelle sa surprise quand l'un d'eux, M. Ponomarev, lui déclara que « la religion constituait la pierre d'achoppement sur la voie du progrès » et que « les Arabes devaient adopter une attitude décisive à cet égard ». Il propose en conclusion que les prochaines consultations avec les Soviétiques soient « profondes et globales, couvrant aussi bien la philosophie sociale et politique que la situation internationale et ses données changeantes ».

Dépêche AFP du Caire (2 août)

Travailleurs étrangers

Les pays occidentaux voulaient une main-d'œuvre humaine, ils découvrent des « êtres humains ».

Le Monde
citant la presse turque



Dans une petite entreprise suisse

L'ESPRIT DE LA PARTICIPATION

Le peuple suisse va devoir se prononcer bientôt sur le texte d'une initiative proposée par l'Union syndicale sur la participation dans les entreprises, domaine où, jusqu'à présent, l'Etat n'intervenait pas. Aussi les débats sur le sens du mot participation vont-ils bon train.

Dans une très intéressante étude, La participation dans les entreprises¹, les résultats de la mise en pratique de la participation dans dix-sept entreprises françaises sont examinés, en soulignant qu'elle est le résultat « d'hommes qui par leur volonté, leur initiative, leur changement d'attitude ont su créer dans leurs entreprises un nouveau climat, un nouvel état d'esprit... Que les entreprises aient 60 ou 3000 personnes, qu'elles fabriquent de la pâtisserie, du textile, de la

mécanique ou de l'électronique, ne change rien aux solutions trouvées », lit-on encore dans la même étude.

C'est dans cette perspective que nous soumettons à nos lecteurs l'expérience réalisée par l'entreprise Brandt, à Bulle (Fribourg), qui, après avoir été serrurerie et ferronnerie d'art, est aussi devenue une entreprise de construction métallique. Classée parmi les « petites entreprises » qui constituent, malgré leur nom, l'un des secteurs vitaux de l'économie des pays, l'entreprise Brandt célèbre cet automne le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation par le grand-père du patron actuel, M. Jacky Brandt. Ce dernier, un dynamique jeune patron, dans la trentaine, nous a accueillis en compagnie de son épouse à sa table de famille. De son appartement, moderne, simple, la vue s'étend sur le magnifique paysage de la Gruyère. Plus tard, en cours de soirée, son père,

Petit-fils du fondateur de l'entreprise, M. Jacky Brandt est patron depuis 1970.

M. Willy Brandt, qui fut chef de l'entreprise jusqu'en 1970, vint nous rejoindre. Sans y être poussés par une législation ou talonnés par des revendications syndicales, ces hommes d'affaires du terroir ont réalisé des actions d'avant-garde. Écoutons-les.

Le rôle de la commission d'entreprise

« La politique des patrons qui décident seuls, travaillent pour eux seuls et manipulent le personnel à leurs fins est révolue, a affirmé ce printemps M. Jacky Brandt devant la Jeune Chambre économique de Bulle. Il nous faut une conception de la vie différente pour que l'homme revienne à la première place. »

M. Brandt est en effet persuadé que derrière toutes les interprétations divergentes que l'on peut donner au mot « participation », se cache souvent un climat de méfiance réciproque qu'il importe avant tout de dissiper. Aussi a-t-il créé une commission d'entreprise avec des représentants des anciens ouvriers, des jeunes, des travailleurs étrangers et des monteurs (qui travaillent en dehors de la fabrique), choisis librement par le personnel.

« Dans cette commission, poursuit le jeune patron, nous discutons des horaires, des programmes de travail, de la discipline de l'entreprise, des achats de nouvelles machines, de délais pour certains travaux, du paiement des salaires. Je trouve un intérêt tout particulier à connaître l'avis des représentants du personnel dans ces rencontres où nous pouvons discuter ouvertement dans un esprit de recherche.

» Il y a bien sûr, poursuit-il, toute une éducation à faire, une information à effectuer, avec stades intermédiaires, pour parvenir à ce bond énorme que représente la participation prise dans un sens global. Mais sans cet effort, n'est-ce pas la guerre des classes, l'injustice, le chômage peut-être qui prévaudront ? Si les patrons assignent à la participation un but suffisamment vaste et désintéressé, la conséquence en sera une économie saine et équilibrée et non le profit exagéré de quelques-uns. »

D'après M. Brandt, « il n'existe qu'une seule recette pour arriver à une saine participation : qu'elle soit sincère et désintéres-

1) Publié par l'Association française pour la participation dans les entreprises.

sée». Il est persuadé que, dans cet esprit, il sera possible de renverser le courant du matérialisme contemporain.

Relatant à ses collègues le pourquoi de son action, M. Brandt leur raconte qu'il s'était lancé tardivement dans le métier de serrurier-constructeur, mais en décidant dès le départ que ses activités professionnelles devaient être utilisées pour créer un monde du travail différent. « Pour commencer dans cette voie, dit-il, j'ai pris la résolution de baser ma vie sur l'honnêteté autant dans ma famille que dans mes relations d'affaires. J'ai accepté de soumettre ma vie à l'autorité supérieure que l'on trouve au plus profond de soi dans le silence, où l'on découvre plus facilement les besoins des autres hommes. »

« C'est ce changement qui m'a permis de me rapprocher de nos employés, de nos partenaires et de commencer à mettre en pratique mon idéal dans les affaires. »

« Il est possible d'être honnête en affaires »

« Bien entendu, je croyais fermement quand j'ai commencé ma carrière qu'il était exclu d'être honnête en affaires, nous raconte M. Willy Brandt. Par curiosité, je m'étais rendu à l'une des premières réunions tenues par le Réarmement moral en Suisse, dans un hôtel de Genève, où j'entendis même un avocat parler d'honnêteté absolue !

« Quelques jours plus tôt, un architecte renommé était venu rendre visite à mon père

pour l'informer de la conclusion d'un contrat important, rêve de toute sa vie professionnelle. Il avait précisé qu'il fallait « facturer le prix fort : la moitié du bénéfice pour vous, l'autre pour moi ».

« Percevant, par-devers moi, que cette affaire n'était pas tout à fait correcte, et en dépit des réserves de mon père qui m'avait traité d'« imbécile », je décidai d'aller voir l'architecte en question pour lui faire part de ma décision d'être honnête en affaires et de ne pas accepter son plan « fifty-fifty ». La réplique fut aussi vive qu'instantanée : « Ce sont des pratiques courantes en affaires. Qui vous a « farci la cervelle » de choses pareilles ? »

« Quelques instants plus tard, l'architecte, qui m'avait suivi, frappa à la vitre de ma voiture, où je restais plongé dans des réflexions désabusées : « C'est d'accord, dit-il simplement. Vous avez du courage. Faites le prix qui vous semble juste. Pour moi, l'affaire est liquidée. » Et il s'en alla sans prolonger la conversation.

« Depuis ce jour, j'ai su qu'il était non seulement possible d'être honnête en affaires, mais que c'était ma mission de patron d'en faire la preuve quotidienne. »

A la suite de son père, M. Jacky Brandt poursuit : « Nous avons appris à ne pas avoir de double comptabilité ni de « fonds de tiroir » dérobés au fisc. Nous nous sommes toujours refusés à faire un prix « d'après la tête du client ». Ce n'est pas si facile. Tenez, récemment, une très importante en-



Maillefer

une eau
d'une pureté
absolue:

filtres
AQUA-PURE

AMF
CUNO
62-LES ATTAQUES

treprise suisse nous avait commandé un travail qui garantissait le plein emploi de notre entreprise pendant plusieurs mois. Nous avions convenu d'un prix — en accord avec les architectes — calculé au plus juste. Mais entre la signature du contrat et l'exécution de la commande, à force de recherches personnelles, j'avais découvert une méthode de travail qui permettait une fabrication plus rapide. La tentation était grande d'appliquer sans rien dire à personne ma nouvelle méthode et d'empocher sans autre le bénéfice supplémentaire ainsi réalisé, qui se serait élevé au quart du montant total de la facture. Comme j'avais grand besoin de liquidités à ce moment-là, je ne voyais pas pourquoi je devrais me refuser à un gain que je ne devais, après tout, qu'à mon seul travail.

A la racine de l'inflation

« En y réfléchissant, je me dis que je tenais dans mes mains l'une des causes de l'inflation : des prix trop hauts pour des produits qu'on pourrait fabriquer à meilleur compte ; je n'avais pas le droit en tant que patron, responsable, par conséquent, de la marche de l'économie, de me soustraire à mes responsabilités. J'écrivis donc une lettre aux architectes pour leur faire part de ma découverte et de ma décision de baisser le prix. Inutile de dire qu'ils en furent étonnés ! Le travail fut donc exécuté, conformément au nouveau prix. Cette année, l'entreprise en question nous a confié l'exécution d'un autre travail important. Je suis persuadé que nous n'aurions jamais obtenu cette commande si je n'avais pas eu le courage de renoncer au

« prix fort » — « de faire un joli carton », comme le dit avec humour le patron friebourgeois.

« Quand je parle de cette expérience à mes collègues, continue-t-il, on m'accuse volontiers de ne pas suffisamment prendre de marges de risques. Il est vrai que, pour beaucoup, la « marge de risques », c'est la villa, et que moi je n'en ai pas besoin. On se plaint aussi dans les milieux patronaux du mauvais rendement de la main-d'œuvre. Nos ouvriers savent que nous sommes engagés dans une lutte pour l'honnêteté en affaires, que nous faisons tout ce que nous pouvons pour contribuer à une saine économie. En leur donnant toutes les chances qu'ils doivent avoir de se développer, de prendre des initiatives ou de prendre des responsabilités, les ouvriers acquièrent intérêt à leur travail et goût de l'ouvrage bien fait. Je crois d'ailleurs que le niveau des prestations des ouvriers baisse en conséquence directe d'attitudes paternalistes des patrons, qui n'osent plus exiger de peur d'être critiqués.

« Notre méthode de travail ? Chez nous, le patron reçoit un salaire fixe, comme les autres employés et travailleurs. Des réserves sont constituées pour le paiement des impôts et pour les investissements nécessaires à notre développement. Nos salaires sont indexés et augmentés deux fois par an. Notre conversion industrielle, dans des domaines plus techniques de la construction, s'est opérée sans qu'un seul ouvrier ait été congédié.

« En courant le risque de l'honnêteté, en portant ensemble la marche de l'entreprise, nous avons pu avancer sur une voie qui, me semble-t-il, est celle du vrai progrès social. »

Propos recueillis par P.-E. Dentan



Ed. SUTER S. A.

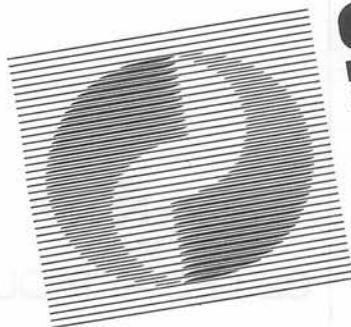
Viandes

Charcuterie

Conserves

Villeneuve - Montreux

Depuis 100 ans
au service de la qualité

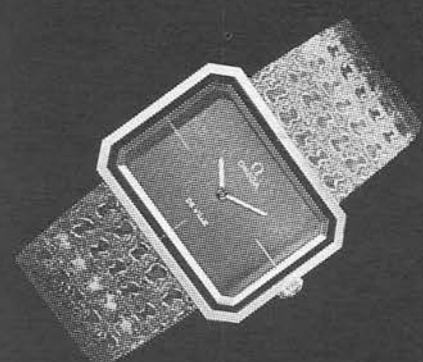


SULZER
Succursale de Lausanne, Tél. 021 / 27 74 11

**chauffage
climatisation**

2.26f-1

OMEGA



BORNAND
Grand-Rue 64 Montreux

BEARD SA

Orfèvrerie - Cristaux
Porcelaines suisses et étrangères
Studio « Rosenthal »
Cadeaux pour listes de mariage
Articles de ménage
Prix pour sociétés

Magasins

Montreux : Avenue du Casino 28
Tél. (021) 62 38 67

Vevey : Rue du Simplon 21
Tél. (021) 51 53 62

BONNES ADRESSES

GARAGES

RENAULT service officiel
Garage des Mousquetaires
R. Wagner, La Tour-de-Peilz
Tél. 54 27 87



AUDI - NSU

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig Tél. 51 02 55

PITTELOUP CLARENS

Envois pour tous pays
de petits fromages et
de chocolats suisses

Tél. 61 41 41

Librairie française S. A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoir

L. & A. Gyger Montreux
Av. du Casino 43 Tél. 61 38 62

Parfumerie ELLE et LUI

Parfums de marque
Nœuds - Barrettes
Bijoux fantaisie
Lunettes solaires

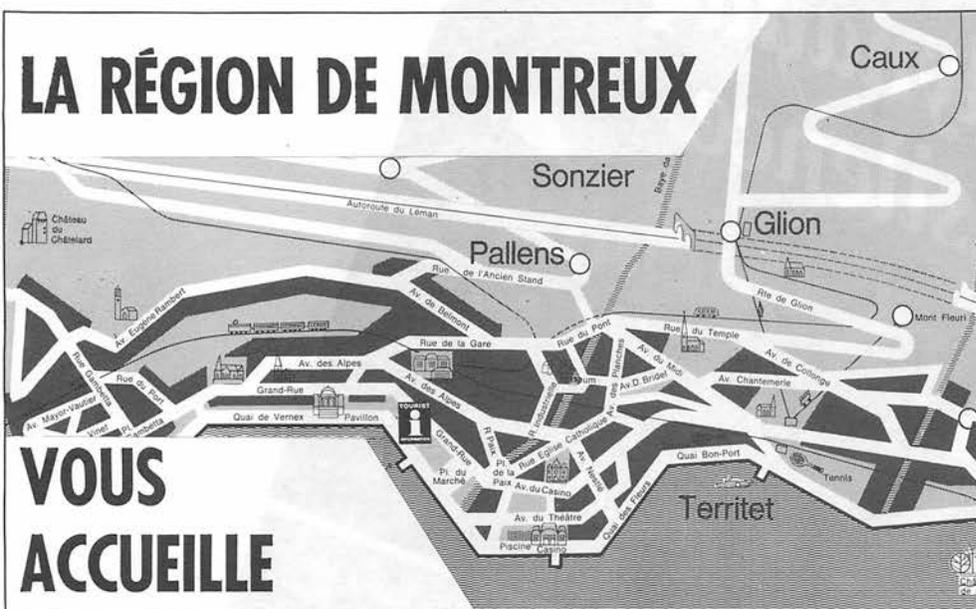
J. Fontana, Grand-Rue 74

COIFFEURS

Coiffure Elle et Lui
I. Fontana, Grand-Rue 74 Tél. 62 43 22

Eugène Haute Coiffure
Dames - Messieurs - Sauna
Av. du Casino 19 Tél. 61 34 10

Glion - Coiffure
Dames - Messieurs
Marcel Favre Tél. 61 34 14



LA RÉGION DE MONTREUX

VOUS ACCUEILLE



**Albert
HELD
+Cie SA**

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins



Kramer
frères s.a.
MONTREUX

GRAND'RUE 54
TÉLÉPHONE (021) 61 61 61

Papeterie - Articles souvenirs

Machines
à écrire
et à calculer

Photocopie
RANK XEROX



Nouveau !



**la dynamique
du silence**

**Frank Buchman
aujourd'hui**

Théophile Spoerri

Comment la « dynamique du silence » mise en valeur par Frank Buchman peut-elle s'insérer dans notre époque survoltée ? Nul n'était plus qualifié pour le dire que le philosophe et historien suisse Théophile Spoerri.

Très tôt, ce professeur de littérature romane, auquel ses études sur la pensée de Pascal et Dante ont valu de hautes distinctions, sut déceler la portée historique du message du fondateur du Réarmement moral.

Contemporain de Buchman, Théophile Spoerri fut parmi ses compagnons de la première heure ; il participa à nombre de ses voyages autour du globe. Voici plus de quarante ans qu'il consacre ses énergies d'homme de lettres et d'homme d'action aux buts poursuivis par le Groupe d'Oxford, puis par le Réarmement moral. Ce livre décrit une force en marche. Il n'a rien de statique ; c'est ce qui le rend si actuel. Grâce à des exemples précis, il introduit le lecteur dans un monde où l'exceptionnel se mêle étroitement au quotidien — monde accessible à chacun, s'il puise à la source de toute éternité.